



Au marché des cœurs solitaires

CHINE A Chengdu, un concentré de culture populaire.



HÉRITAGE Le quartier de Kuanzhai Xiangzi témoigne encore du passé.



CONVIVIALITÉ La maison de thé, lieu de rencontre et de détente.



CALLIGRAPHIE Une œuvre d'art éphémère, à même le sol.



CONCERT Souvent maladroits, les musiciens amateurs improvisent.

BERNARD PICHON
TEXTE ET PHOTOS

«Ma fille est belle et instruite», «Mon fils dispose d'un appartement»... de tels arguments pourraient alimenter un journal de petites annonces matrimoniales. A Chengdu, capitale du Sichuan, ils s'inscrivent par dizaines sur des affichettes bordant les allées du parc du Peuple: 10 hectares de verdure agrémentés d'un grand lac ponctué de lotus, propice à une navigation romantique.

C'est là que, chaque jour de l'année, des parents inquiets pour leur propre avenir et celui de leur progéniture – majoritairement des mères à la retraite – viennent solliciter l'attention de potentiels partenaires. Les principaux concernés – des jeunes en âge de se marier – sont bien trop occupés pour se mettre eux-mêmes en quête de la perle rare. Dans cette foire aux célibataires, on repère plus d'un regard stressé par l'urgence d'assurer la descendance, chaque nouvelle génération étant censée entretenir la précédente, vieillissante et souvent sans grandes ressources.

«Vous ne pouvez pas imaginer la pression de mes propres parents pour que je me trouve une femme», révèle Lee, jeune administrateur d'une plantation de thé familiale, de retour

de neuf mois d'études en France. Et de conseiller la méfiance envers les publicités – comme il les appelle – dépourvues de photos: «Là, on annonce une fille riche, mais il se pourrait bien qu'elle soit laide comme un pou!»

Un théâtre permanent

Rien de mieux que le poumon de cette mégapole polluée de plus de 7 millions d'âmes pour s'initier aux traditions chinoises. En poursuivant l'exploration, on repère un monument central dédié aux hommes morts pendant l'héroïque construction de la ligne de chemin de fer Chengdu-Chongqing (en 1911). A ses pieds, un peintre de l'éphémère calligraphie d'élégants idéogrammes à même le sol, avec son pinceau à éponge. La rapide évaporation de son œuvre sur les dalles brûlantes condamne l'artiste à une tâche de Sisyphe.

Passé un portail, une abondante frondaison abrite une ronde ethnique concentrée sur ses pas rythmés par un air de flûte. Plus loin, quelques octogénaires, un éventail à la main, répètent inlassablement des mouvements fluides et gracieux. Une chanteuse d'opéra à la tenue excentrique s'égosille pour se faire entendre, ignorant superbement la voisine chorale qui, elle, braille des

chants populaires. Pour s'extraire de cette cacophonie, il faut viser des recoins plus secrets.

Eden fleuri

On traverse des mini-jardins thématiques ceints de murs en pierres grises où orchidées et bonsaïs rivalisent de raffinement dans leurs vasques sculptées. Voici enfin la maison de thé et son mobilier de bambou. Elle prodigue un peu de tranquillité aux joueurs de cartes ou de mah-jong. Outre les vendeurs à la sauvette, les diseurs de bonne aventure et les cireurs de chaussures, on s'y voit offrir un massage ou un nettoyage des oreilles.

Autrefois, un tel lieu de rencontre et de palabres existait dans presque toutes les rues de Chengdu. Beaucoup ont été sacrifiés à la modernité, mais la tradition demeure bien vivace.

«Très réputé en Chine, notre thé vert régional est particulier. Cultivé dans les montagnes embrumées, là où l'on rencontre encore des pandas, il est très souvent mélangé avec des fleurs ou des arômes. Il s'apparente donc plus aux thés occidentaux que vous avez l'habitude de boire qu'aux variétés traditionnelles du reste de la Chine, jamais parfumées», conclut Lee en commandant... une bière. ○

UNE MÉGAPOLE TENTACULAIRE

Moins connue en Occident que Pékin ou Shanghai, fondée au III^e siècle avant J.-C., la capitale de l'ancien royaume de Shu est aujourd'hui une cité aux allures occidentales et aux proportions démentées. Le visiteur est frappé d'emblée par un aéroport surdimensionné. Propre et ordonnée, la ville est quadrillée de boulevards à l'infini. On y repère le plus grand bâtiment au monde, le Global Center: 1,7 million de m² sous un seul toit, à la fois université, patinoire, centres commerciaux, cinéma, plage et torrent artificiel pour pratiquer le rafting. Ailleurs, quelques jardins, temples et monastères d'un autre temps réussissent à survivre sous un ciel généralement plombé par de fréquentes intempéries et les gaz d'échappement.



RECORD Le Global Center, plus grand bâtiment du monde sous un même toit.

PRATIQUE

Y ALLER

● Air China relie quotidiennement la Romandie à la Chine, avec d'excellentes correspondances. www.airchina.ch

VISITER

● visa indispensable pour la Chine. Le Sichuan figure au catalogue de Fert & Cie Voyages, le spécialiste romand des voyages à la carte. www.fert.ch

SÉJOURNER

● la plupart des hôtels touristiques sont standardisés, mais toujours impeccables. Proche du domaine des pandas, le Six Senses ajoute luxe et raffinement. www.sixsenses.com

LIRE

● Chine (Bibliothèque du Voyageur/Gallimard)

INFO

www.pichonvoyageur.ch